

**ACTES DU XXXV^e COLLOQUE INTERNATIONAL
DE LINGUISTIQUE FONCTIONNELLE**

Brno, 18-22 septembre 2013

Christophe CUSIMANO / Alena PODHORNÁ-POLICKÁ / Zuzana RAKOVÁ (éds.)



MASARYKOVA UNIVERZITA
FILOZOFICKÁ FAKULTA



PHRASES SANS PREDICAT ?

Christos CLAIRIS
Université Paris Descartes

Dans cette contribution, je voudrais apporter une réflexion sur le concept de *prédicat* ou *noyau central* du message. Georges Mounin dans le premier Colloque international de linguistique fonctionnelle, qui s'est tenu à Groningue entre le 10 et 14 juin 1974, commençait sa communication intitulée « La notion de prédicat en linguistique fonctionnelle » avec ces mots :

« On peut s'étonner que la nouveauté de la notion *linguistique* de prédicat proposée par André Martinet n'ait pas encore beaucoup retenu l'attention des linguistes. Il s'agit pourtant d'un problème théorique d'une importance capitale puisque sa solution conditionne la définition de la phrase. Or, toute syntaxe qui ne justifie pas *linguistiquement* son concept de phrase est non seulement inachevée, mais de plus très menacée d'erreurs. »

Qu'il soit dit en passant que Georges Mounin est vraisemblablement le linguiste fonctionnaliste qui a le plus réfléchi et a le plus produit sur le concept de prédicat en faisant le tour des principales théories sur la question.¹

À la suite d'André Martinet nous désignons² la *phrase* comme le « rayon d'action d'un seul noyau central. L'ensemble des monèmes qui sont reliés par des rapports de détermination ou de coordination à un même prédicat ou à plusieurs prédicats coordonnés. L'ensemble constitué par un *noyau central* (prédicat) et les éléments dépendant de lui. »

Le *prédicat* ou *noyau central* se définit³ à son tour comme le « noyau relationnel d'un énoncé autonome, monème, synthème ou parasynthème central, auquel restent attachées, directement ou indirectement, toutes les expansions obligatoires ou facultatives. Le noyau central est le noyau relationnel vers lequel aboutissent toutes les chaînes de détermination d'un énoncé, le noyau autour duquel tous les autres éléments se rattachent. »

Ce qui ressort de ces définitions est que, comme le précise Martinet dans sa *Syntaxe générale* (p. 87) « On peut [cependant] sous bénéfice d'inventaire, poser partout l'existence d'un noyau prédictif, en se gardant bien d'en faire le même pour le sujet. » Ce qui veut dire que, si nous sommes d'accord pour concevoir,

¹ Voir les articles de Georges MOUNIN dans la bibliographie.

² CLAIRIS, *Vers une linguistique inachevée*, p. 91.

³ *Ibidem*.

dans certains cas, un
assumant la fonction
sans prédicat.

Il est, cependant, v
d'identification du m
son existence. Le c
Fernand Bentolila, q
du XVIIe Colloque
dans sa communicat
de quelques exem
hiérarchisation des
certains énoncés, il s
il serait prudent de r
Pour ma part, je vo
Patagonie occident
exemples permetten
possibilité d'exister
rattachent pas à un
prédicat.

Quelques éléments
années où j'ai entre
disparition pour laq
recueillis par des m
trouvent attestés
l'archéologue franç
dans la région, en 1
à leur langue. Ses
femme Annette Lan
époux étant décédé
terrain, qui ont lieu
avec la même pop
m'avait été confiée.
ce qui est importan
ans après, exactem
d'Empereur. Ceci r
question.

Le qawasqar, d'ap
nominale. La prem

⁴ Voir Clairis, 1987.



dans certains cas, une phrase pleinement construite sans la présence d'un élément assumant la fonction *sujet*, nous n'envisageons pas la possibilité d'une phrase sans prédicat.

Il est, cependant, vrai que parfois on a pu hésiter et s'interroger sur les critères d'identification du noyau central d'une phrase, sans pour autant aller jusqu'à nier son existence. Le chercheur qui a le plus poussé la réflexion dans ce sens fut Fernand Bentolila, qui nous a fait partager ses positions à ce sujet notamment lors du XVII^e Colloque international de linguistique fonctionnelle à León, en 1990, dans sa communication au thème « Le prédicat » dont j'étais rapporteur. À propos de quelques exemples du berbère, et après avoir montré la difficulté de hiérarchisation des deux parties constitutives (en actualisation + prédicat) de certains énoncés, il signalait ainsi dans sa conclusion que « dans beaucoup de cas, il serait prudent de ne pas pousser l'analyse au-delà des syntagmes prédicatifs. »

Pour ma part, je voudrais vous présenter deux exemples du qawasqar, langue de Patagonie occidentale, que j'ai décrite⁴, presque disparue aujourd'hui. Ces exemples permettent, justement après avoir poussé l'analyse, d'affirmer la possibilité d'existence d'une phrase bien établie, dont les éléments ne se rattachent pas à un seul noyau central : en d'autres termes d'une phrase sans prédicat.

Quelques éléments d'information d'abord. Le qawasqar, dans les années 1970, années où j'ai entrepris mes recherches de terrain, était une langue en voie de disparition pour laquelle on ne disposait que de quelques listes de vocabulaires recueillis par des non spécialistes. Les exemples que je vais vous présenter se trouvent attestés dans les notes linguistiques, inédites à l'époque, de l'archéologue français José Emperaire qui, pendant ses fouilles archéologiques dans la région, en 1953, avait été en contact avec les Qawasqar et s'était intéressé à leur langue. Ses notes, que j'ai publiées ensuite, m'étaient confiées par sa femme Annette Laming-Emperaire, elle-même préhistorienne et archéologue, son époux étant décédé accidentellement entretemps. Lors de mes propres travaux de terrain, qui ont lieu 20 ans après, entre 1970 et 1973, dans les mêmes lieux et avec la même population, j'ai pu vérifier la documentation d'Emperaire qui m'avait été confiée. Les deux exemples que je vous présente en faisaient partie et, ce qui est important, en les soumettant au contrôle des locuteurs j'ai obtenu, 20 ans après, exactement la même traduction que celle indiquée dans le manuscrit d'Emperaire. Ceci nous rassure en ce qui concerne le sens précis des exemples en question.

Le qawasqar, d'après mon analyse, est une langue sans opposition verbo-nominale. La première personne dont le signifiant est *tse* amalgamée avec le

⁴ Voir Clairis, 1987.

monème du génitif se dit *(x)es* et la deuxième personne dont le signifiant est *tsaw* accompagnée avec le génitif se dit *tsawqs*. L'épouse est désignée comme *oftsoq* ou *afisoq*, la mère *tsap* ou *tsetsap* et l'amour ou le désir d'aimer s'exprime avec le mot *qjena* ou *qjexena*. Voici maintenant les deux exemples avec leur traduction :

E, 114 #*tsawqs qjena tsawqs tsap#*

« tu aimes ta mère »

E, 754 #*tsawks oftsoq es qjena#*

« j'aime ta femme »

Ainsi que nous pouvons l'observer, chacune des deux phrases est constituée par deux syntagmes juxtaposés sans qu'il y ait une raison syntaxique –à moins qu'on fasse la syntaxe de la traduction– qui autorise la reconnaissance d'une hiérarchie quelconque entre les deux. La simple juxtaposition des syntagmes *amour de toi + mère de toi* a comme effet de sens « tu aimes ta mère » et la juxtaposition des syntagmes *épouse/femme de toi + amour de moi* a comme signification « j'aime ta femme ».

Face, donc, à ces exemples réels, confirmés à 20 ans de distance par des chercheurs et locuteurs différents, nous sommes conduits à admettre que, vu le fait qu'aucune marque syntaxique nous autorise à identifier un noyau central parmi leurs éléments constitutifs, l'exigence de la présence d'un prédicat pour la reconnaissance d'une phrase en tant que telle n'est pas absolue. Certes, il s'agit de cas très exceptionnels, mais néanmoins réels. Dans sa formulation de 1985, que j'ai citée toute à l'heure, Martinet prenait la précaution de préciser « sous bénéfice d'inventaire ». Les exemples que je viens de présenter nous invitent, non pas à modifier la théorie, mais à être très attentifs aux surprises que peuvent nous réserver les langues dans leur usage réel.

Références bibliographiques

BENTOLILA Fernand, 1992, « Le prédicat », *Actes du XVII^e Colloque International de Linguistique Fonctionnelle*, León, Universidad de León, p. 135-136.

CLAIRIS Christos, 1980, « José Emperaire et les Qawasqar. Notes linguistiques inédites sur *Les nomades de la mer* », *Journal de la Société des Américanistes*, 67, Paris, p. 359-380.

CLAIRIS Christos, 1987, *El qawasqar. Lingüística fueguina. Teoría y descripción*, Valdivia, Estudios Filológicos, 528 p.

CLAIRIS Christos, 2005, *Vers une linguistique inachevée*, Paris, Peeters-SELAF (NS 31), 93 p.

CLAIRIS Christos
L'Harmattan, 34
COSTAOUEC
Théorie et exerci
MARTINET An
Crédif-Didier, 2
MARTINET An
MOUNIN Geor
Recherches de
de Bruxelles, p
MOUNIN Geor
roumaine de ling
MOUNIN Geor
saxons entre Bl
Laval, Québec, p
MOUNIN Geor
Linguistique, 20